

PORTRAIT STATISTIQUE DES PARTICIPANTES À MIRIAM 3.0 ET MESURE DE L'ÉVOLUTION DE LEUR SITUATION ET DE LEUR POUVOIR D'AGIR SUITE À L'ACCOMPAGNEMENT MIS EN PLACE

Prof. Dr. Martin Wagener (CIRTES / UCL)

Carole Bonnetier (CIRTES / UCL)

Centre Interdisciplinaire de Recherche Travail, État et Société (CIRTES) de
l'Institute for the Analysis of Change in Contemporary and Historical
Societies (IACS), UCLouvain

POD MAATSCHAPPELIJKE INTEGRATIE
BETER SAMEN LEVEN
SPP INTÉGRATION SOCIALE
MIEUX VIVRE ENSEMBLE


MIRIAM

Table des matières

1	Introduction.....	4
2	Méthodologie de la recherche	4
3	Portrait statistique des femmes monoparentales participant à Miriam 3.0.....	5
3.1	Le point sur le nombre de répondantes, lors de la mesure zéro et finale.....	5
3.2	L'âge des participantes (en se basant sur la mesure zéro).....	6
3.3	Le nombre et l'âge des enfants des participantes.....	7
3.4	Le pays d'origine des participantes	7
3.5	Niveau d'études et reconnaissance des diplômes.....	8
3.6	Langues parlées par les participantes.....	10
3.7	La garde des enfants et la place du père	10
4	Les impacts de Miriam 3.0 sur les personnes accompagnées.....	12
4.1	Quelle évolution de l'empowerment des participantes à Miriam 3.0 ?.....	12
4.2	Quelle évolution de la situation selon les domaines de vie des participantes à Miriam 3.0 ?.....	16
4.3	Conclusion	19
	Bibliographie	21
	Annexe - Mesure de signifiante de l'outil statistique	22

Table des figures et des tableaux

Figure 1 : Age des participantes du Projet Miriam en mesure zéro – données 2020 (N=75)	6
Figure 2 : Niveau d'études des participantes du Projet Miriam en mesure zéro – données 2020 (N=76)	8
Figure 3 : Niveau d'études et reconnaissance des diplômes des participantes du Projet Miriam en mesure zéro – données 2020 (N=76).....	9
Figure 4 : Langues parlées des participantes du Projet Miriam en mesure zéro – données 2020 (N=75)	10
Figure 5 : Mode de garde et paiement d'une contribution alimentaire des participantes du Projet Miriam en mesure zéro – données 2020 (N=75)	11
Figure 6 : Répartition des scores globaux obtenus à travers l'empowerment-mètre du Projet Miriam en mesure zéro et finale – données 2020-2021	12
Figure 7 : Distribution des moyennes par indicateur obtenus à travers l'empowerment-mètre du Projet Miriam en mesure zéro et finale – données 2020-2021	13
Figures 8 : Distribution des moyennes par indicateur obtenus à travers l'empowerment-mètre du Projet Miriam en mesure zéro et finale par ville – données 2020-2021	14
Figure 9 : Appréciation des domaines de vie en mesure zéro et finale – données 2020-2021	16
Figures 10 : Appréciation des domaines de vie en mesure zéro et finale par ville – données 2020-2021	17
Tableau 1 : Entretiens d'accueils et réponse aux questionnaires en ligne dans le cadre des instruments du Projet Miriam – données 2020-21.....	6
Tableau 2 : Age des participantes du Projet Miriam en mesure zéro par ville – données 2020 (N=75).....	7
Tableau 3 : Nombre d'enfant(s) des participantes du Projet Miriam en mesure zéro par ville – données 2020 (N=75).....	7
Tableau 4 : Age des enfants des participantes du Projet Miriam en mesure zéro par ville – données 2020	7
Tableau 5 : Pays de naissance des participantes du Projet Miriam en mesure zéro par ville – données 2020 (n=76).....	8
Tableau 6 : Niveau d'études des participantes du Projet Miriam en mesure zéro par ville – données 2020 (N=76).....	9
Tableau 7 : Mesure de test T des échantillons appariés (mesure zéro et finale par pairs d'indicateurs) – Domaines de vie ..	22
Tableau 8 : Mesure de test T des échantillons appariés (mesure zéro et finale par pairs d'indicateurs) – Empowerment	23

1 Introduction

Le projet Miriam – qui repose sur une collaboration entre le Vrouwenraad et le SPP Intégration Sociale – est mis en place en 2015 dans l’objectif d’apporter une solution concrète aux CPAS. Cinq d’entre eux, sélectionnés en Wallonie, en Flandre et en région bruxelloise (plus précisément à Namur, Charleroi, Molenbeek-Saint-Jean, Louvain et Gand) participent au premier volet du projet qui se déroule sur deux années. Des ‘case managers’ sont engagé.e.s dans chaque institution pour mettre en place un accompagnement global et intégré à travers une approche individuelle et collective. « *En proposant un accompagnement intensif, sensible au genre et holistique, le projet MIRIAM entend contribuer à un meilleur empowerment des mères isolées, à lutter contre la pauvreté et à rompre l’isolement, afin d’améliorer leurs chances d’intégration socio-professionnelle* » (Karel de Grote Hogeschool, 2016 :4). Les deux premières années d’expérimentation, nommées ‘Miriam 1.0’, sont évaluées par une équipe de chercheurs de la Karel de Grote Hogeschool. Un instrument de mesure de l’empowerment et de l’évolution de la situation des participantes est conçu afin d’objectiver la capacitation des femmes monoparentales sur différents axes (De Pourcq&Vandervoort, 2017 ; Depauw & Driessens, 2013 ; Depauw & Driessens, 2016 ; van Dop, Depauw & Driessens, 2016).

L’équipe de recherche du CIRTES s’engage dans l’évaluation scientifique du projet Miriam 2.0 en 2018 lorsque celui-ci est implémenté dans six autres CPAS (Anvers, Bruxelles ville, Genk, Liège, Mons, Ostende) puis dans celle de Miriam 3.0 en 2020. Le projet concerne alors six nouveaux CPAS, deux en région bruxelloise (Anderlecht et Schaerbeek), deux en région wallonne (La Louvière et Seraing) et deux en région flamande (Mechelen et Sint-Niklaas). Alors que l’évaluation de Miriam 2.0 comprend un large volet qualitatif (entretiens semi-directifs avec les parties prenantes du projet et focus groups visant à mettre en évidence l’imbrication de différents niveaux d’analyse – subjectif, organisationnel, sociétal – et permettant d’élaborer des recommandations en co-construction avec les acteurs / actrices de terrain), l’évaluation de Miriam 3.0 est circonscrite à l’analyse des données récoltées via l’instrument de mesure mis en place par la précédente équipe de recherche, puis retravaillé par l’équipe du CIRTES en collaboration étroite avec la coordination du SPP IS.

Le lancement de Miriam 3.0 ayant été suivi du premier confinement consécutif à la crise sanitaire de la covid-19, les commanditaires de la recherche ont choisi de limiter l’apport scientifique à un suivi statistique basé sur les indicateurs d’empowerment et de satisfaction des femmes monoparentales participantes quant à différents pans de leur vie.

Le présent rapport rend donc compte des principaux résultats des mesures effectuées en début et en fin de projet. Dans un premier temps, le focus est mis sur le profil des bénéficiaires de l’accompagnement. Dans un second temps, ce sont les apports de cet accompagnement qui sont analysés par le prisme des données issues de l’instrument de mesure.

2 Méthodologie de la recherche

Dans la suite des constats et recommandations découlant des deux premières recherches évaluatives du projet Miriam 1.0 et 2.0, l’équipe de recherche du CIRTES a mené cette troisième édition en se basant sur une approche principalement quantitative. Comme expliqué précédemment, il s’agissait en cela de répondre aux demandes des commanditaires qui souhaitaient que soit réalisé un travail d’enquête circonscrit à la mesure statistique de l’évolution du ressenti des participantes concernant différents indicateurs clés, suite à l’accompagnement holistique développé depuis 2015 dans le cadre de l’implémentation de Miriam.

Dans cette perspective, l'instrument de mesure conçu par la Karel de Grote Hogeschool, qui avait été adapté suite à la recherche évaluative du projet Miriam 2.0, a été réutilisé afin d'évaluer le projet Miriam 3.0. Certaines variables pertinentes à exploiter ont été retenues dans le cadre de ce volet quantitatif. Il est à noter que l'instrument de mesure comprend un 'empowerment-mètre' (qui se propose de mesurer l'évolution du 'pouvoir d'agir' des participantes sur base de plusieurs indicateurs relevant du ressenti de ces dernières) ainsi qu'une série de questions permettant d'évaluer la satisfaction des participantes quant à différents domaines de leur vie.

Plus précisément, cet instrument de mesure se base sur une autoévaluation des femmes accompagnées, en début de projet (mesure zéro) et à la fin du projet (mesure finale). Un comparatif est alors effectué afin de mettre en exergue l'évolution constatée. Il convient de préciser que ce sont les case managers qui recueillent le ressenti des participantes et qui encodent les données obtenues dans un formulaire en ligne conçu par l'équipe de recherche du CIRTES. Concernant le contenu de l'instrument de mesure, et pour reprendre le descriptif qui en est fait dans le premier rapport d'évaluation, celui-ci se compose de quatre séries de questions distinctes : « *une première série de questions concerne l'échelle de mesure de l'empowerment psychologique. Elle mesure 'l'aspect interne', le niveau d'empowerment des bénéficiaires individuelles. Une deuxième série de questions se concentre sur 'l'aspect externe', les domaines de la vie plus visibles et les thèmes importants pour les personnes en situation de précarité. Une troisième série de questions évalue l'empowerment de la travailleuse.* » (De Pourcq & Vandevort, 2017, p.4). Les notions d'empowerment « interne », « externe » et selon les domaines de vies sont basées principalement sur les travaux des psychologues Tine Van Regenmortel (2009) de la KULeuven et de Marc A. Zimmermann (1995) de l'University of Michigan. Pour une discussion des échelles et de la mise en place de l'instrument, nous renvoyons aux rapports d'évaluation des projets Miriam de 2016 et de 2017 consultables sur le site internet du SPP IS¹.

3 Portrait statistique des femmes monoparentales participant à Miriam 3.0

Dans cette partie, nous présentons les données statistiques portant sur le profil des femmes participantes d'après les informations issues de l'instrument de mesure. Les case managers ont administré le questionnaire pendant une ou plusieurs séances d'interview, en veillant à la mise en place d'une bonne relation de travail social/d'accompagnement, aussi symétrique que possible. Afin que les réponses apportées soient fiables, il est en effet nécessaire de favoriser un climat de confiance entre enquêtées (les femmes accompagnées) et enquêtrices/teurs (les case managers).

3.1 Le point sur le nombre de répondantes, lors de la mesure zéro et finale

Les case managers ont sélectionné entre treize et seize mères célibataires. Concernant les mères en situation de monoparentalité qui ont eu un premier contact avec le projet Miriam, nous avons obtenu 76 réponses valides à la mesure zéro.

¹ <https://www.mi-is.be/fr/miriam>

Tableau 1 : Entretiens d'accueil et réponses aux questionnaires en ligne dans le cadre de l'instrument de mesure du projet Miriam – données 2020-21²

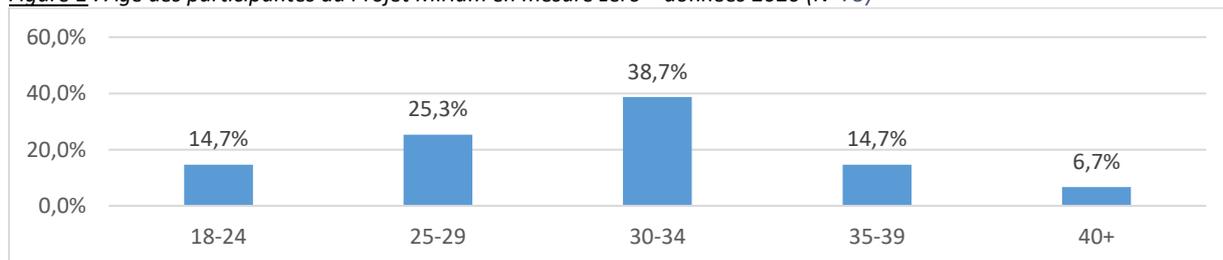
	Mesure zéro (début de projet)	Mesure en fin de projet	Total mesures valides
Anderlecht	12	9	21
La Louvière	15	17	32
Mechelen	11	12	23
Schaerbeek	13	14	27
Seraing	14	13	27
Sint Niklaas	11	0	11
Total	76	65	141

Les mesures manquantes renvoient à des premiers entretiens d'accueil qui n'ont pas donné lieu à une participation au projet. La mesure en fin de projet comporte 65 réponses. Dans le questionnaire il est indiqué que quatre personnes ont déménagé, six ont trouvé un emploi art. 60, une est entrée en formation IFAPME. Pour les autres, les case managers indiquent un manque d'intérêt et une volonté de ne pas s'engager dans l'accompagnement. Nous n'avons pas été en mesure de développer davantage avec les case managers les motifs des 'abandons' ou les 'sorties' au cours de l'implémentation. L'on observe également un nombre de réponses en fin de projet qui dépasse le nombre de participantes initiales. L'absence de consultation des acteurs et actrices de terrain via une démarche qualitative ne nous permet pas d'avoir plus d'informations à ce sujet.

3.2 L'âge des participantes (en se basant sur la mesure zéro)

Près de 39% des femmes participantes ont moins de 29 ans. Un cinquième des femmes est âgée de plus de 35 ans. Comparativement à l'édition de Miriam 2.0, l'on observe que les participantes sont légèrement plus âgées.

Figure 1 : Age des participantes du Projet Miriam en mesure zéro – données 2020 (N=75)



Le tableau ci-dessous (tableau 2) présente la répartition par classes d'âge des femmes monoparentales participant à Miriam 3.0.

² Le projet de Sint Niklaas n'a pas opté pour la prolongation du projet qui avait été proposée en raison de la crise sanitaire. Les données de fin de projet n'ont pas été remplies. Les projets de La Louvière et de Schaerbeek ont rempli une ou deux mesures finales supplémentaires, l'une d'entre elles correspond à une personne ayant rejoint le projet en cours de route.

Tableau 2 : Age des participantes du Projet Miriam en mesure zéro par ville – données 2020 (N=75)

	ANDERLECHT	LA LOUVIÈRE	MECHELEN	SCHAERBEEK	SERAING	SINT NIKLAAS	TOT
18-24	4	3	0	0	2	2	11
25-29	3	6	2	3	1	4	19
30-34	2	5	4	10	4	4	29
35-39	2	1	4	0	4	0	11
40+	0	0	1	0	3	1	5
TOTAL	11	15	11	13	14	11	75

Il ressort de ces données que dans la plupart des CPAS, il y a une plus grande hétérogénéité dans l'âge des femmes monoparentales bénéficiaires. Seule exception : la plupart des participantes au projet schaarbeekois ont entre 30 et 34 ans.

3.3 Le nombre et l'âge des enfants des participantes

Le tableau suivant (tableau 3) fournit un aperçu du nombre d'enfants des femmes participant au projet Miriam 3.0.

Tableau 3 : Nombre d'enfant(s) des participantes du Projet Miriam en mesure zéro par ville – données 2020 (N=75)

TAILLE DE FRATRIES	ANDERLECHT	LA LOUVIÈRE	MECHELEN	SCHAERBEEK	SERAING	SINT NIKLAAS	NOMBRE FRATRIES	%
1	4	4	1	3	4	2	18	24,0%
2	5	2	5	4	2	5	23	30,7%
3	2		1	4	4	1	12	16,0%
4		6	2	2	2	3	15	20,0%
5		2	1		1		4	5,3%
6		1	1		1		3	4,0%
	11	15	11	13	14	11	75	100,0%

Il apparaît qu'un quart des mères a seulement un enfant. Près de la moitié des participantes ont deux ou trois enfants (46.7%). Un cinquième des participantes a 4 enfants. Il est plutôt exceptionnel que les participants aient cinq enfants ou plus.

En ce qui concerne l'âge des enfants, le tableau ci-dessous (tableau 4) indique qu'un peu moins d'un cinquième d'entre eux a entre zéro et deux ans. 29,4% des enfants ont entre 3 et 5 ans.

Tableau 4 : Age des enfants des participantes du Projet Miriam en mesure zéro par ville – données 2020

AGE DES ENFANTS	ANDERLECHT	LA LOUVIÈRE	MECHELEN	SCHAERBEEK	SERAING	SINT NIKLAAS	TOTAL	%
0-2	9	10	4	1	7	5	36	18,6%
3-5	5	15	7	10	10	10	57	29,4%
6-12	4	16	17	15	16	10	78	40,2%
12-15		5	3	2	1	2	13	6,7%
15-18		2	2	2	4		10	5,2%
TOTAL	18	48	33	30	38	27	194	100,0%

La catégorie la plus importante regroupe les enfants de 6 à 12 ans (40,2%). Les enfants ayant plus de 12 ans représentent 11,9% de l'ensemble.

3.4 Le pays d'origine des participantes

Le tableau ci-dessous (tableau 5) nous renseigne sur le pays d'origine des bénéficiaires de l'accompagnement Miriam. Il révèle qu'un peu moins de la moitié des participantes est né en Belgique, tandis que deux tiers sont nés dans un pays non européen.

Tableau 5 : Pays de naissance des participantes du Projet Miriam en mesure zéro par ville – données 2020 (n=76)

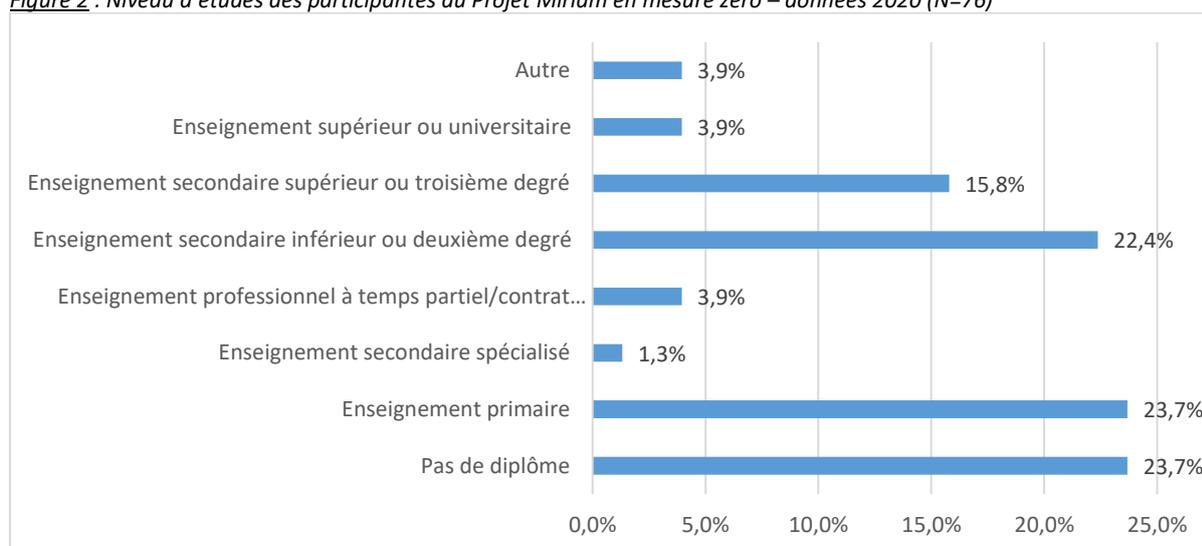
Pays de Naissance	Anderlecht	La Louvière	Mechelen	Schaerbeek	Seraing	Sint Niklaas	Total	%
BE	4	11	3	2	9	5	34	44,7%
UE	1	0	0	0	0	0	1	1,3%
Nord de l'Afrique et pays arabes	2	1	7	1	1	4	16	21,1%
Autre Afrique	5	2	1	10	4	0	22	28,9%
Reste du Monde	1	0	0	0	0	2	3	3,9%
Total	13	14	11	13	14	11	76	100,0%

Il apparaît que les pays du Maghreb et autres pays arabes constituent le pays natal d'1 participante sur 5. 28,9% sont nées dans des pays de l'Afrique subsaharienne. Nous avons regroupé les 3,9% des autres pays dans « reste du monde³ ». Les variations locales donnent une image des mouvements migratoires caractéristiques des différents territoires, de même qu'elles nous renseignent indirectement sur le processus de sélection des participantes au sein des projets.

3.5 Niveau d'études et reconnaissance des diplômes

De prime abord, nous observons une grande variété dans les diplômes obtenus par les participantes au projet Miriam 3.0

Figure 2 : Niveau d'études des participantes du Projet Miriam en mesure zéro – données 2020 (N=76)

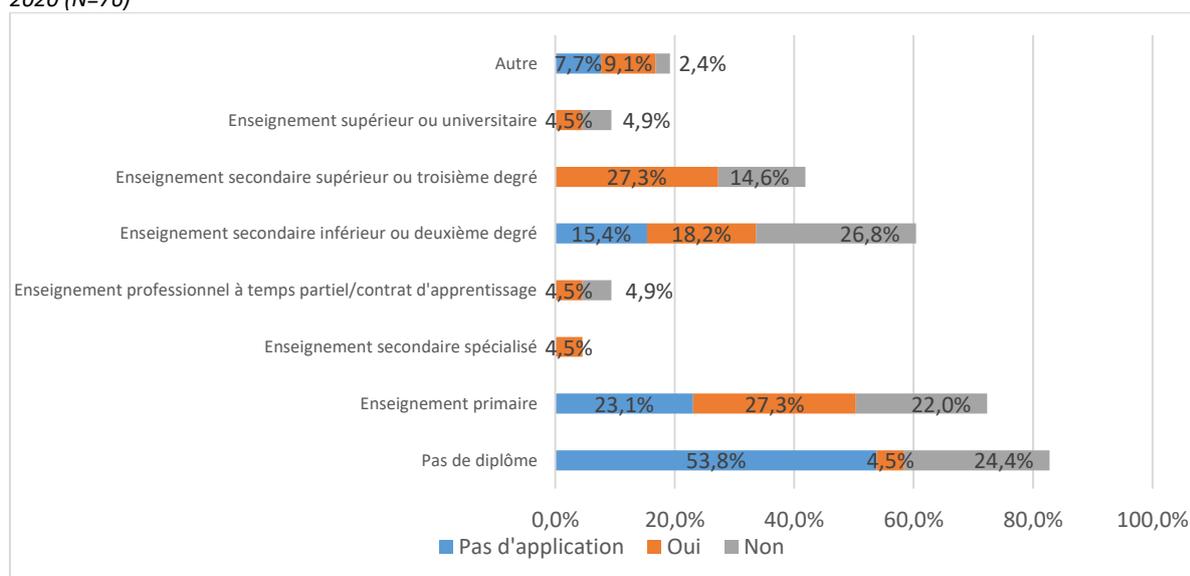


³ En détail cela donne : 1 Yougoslavie ; 1 Moldavie ; 1 Albanie.

Il n'en demeure pas moins que près de la moitié des femmes n'ont aucun diplôme ou un diplôme de l'enseignement primaire. 22,4% ont un diplôme de l'enseignement secondaire inférieur et 22,1 % du secondaire supérieur. Seulement 3,9% des mères ont obtenu un diplôme d'une haute-école ou d'une université.

Dans la figure ci-dessous nous avons croisé le niveau d'études avec la reconnaissance (ou non) du diplôme en Belgique. Les barres grises montrent la proportion des diplômes qui ne sont pas (encore) reconnus en Belgique. Cette proportion est d'autant plus importante pour les femmes qui ont un diplôme plus élevé. La moitié des diplômes du supérieur et un tiers des diplômes de l'enseignement secondaire supérieur n'ont pas été reconnus par le pays d'accueil.

Figure 3 : Niveau d'études et reconnaissance des diplômes des participantes du Projet Miriam en mesure zéro – données 2020 (N=76)



La répartition du niveau de diplôme des participantes en fonction des projets (et donc des villes) apparaît diversifiée (tableau 6).

Tableau 6 : Niveau d'études des participantes du Projet Miriam en mesure zéro par ville – données 2020 (N=76)

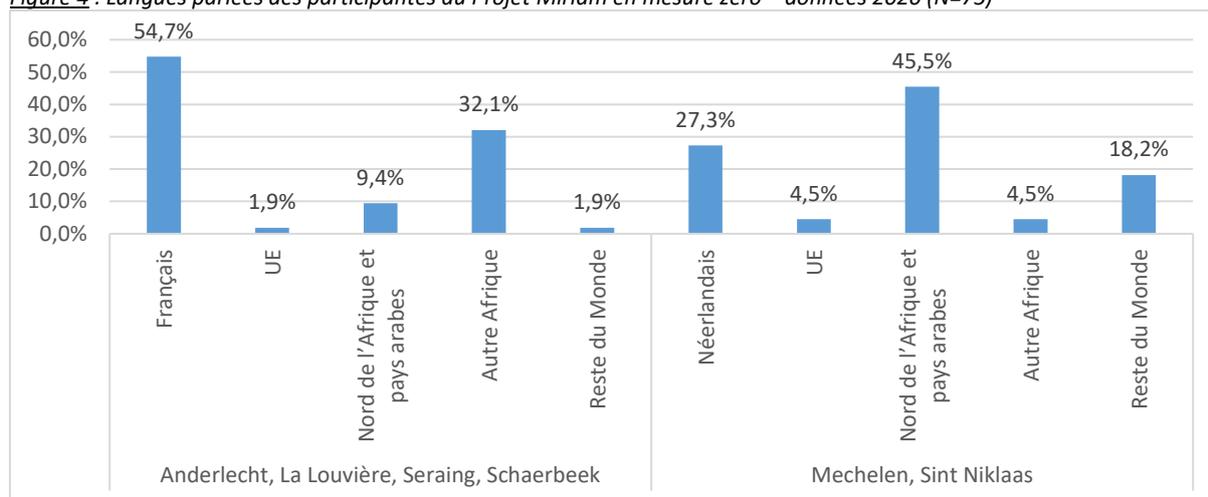
	Ander- lecht	La Louvière	Mechele n	Schaer- beek	Seraing	Sint Niklaas	Total
<i>Pas de diplôme</i>	5	2	2	5	0	4	18
<i>Enseignement primaire</i>	2	6	1	5	4	0	18
<i>Enseignement secondaire spécialisé</i>	0	0	0	1	0	0	1
<i>Enseignement professionnel à temps partiel/contrat d'apprentissage</i>	0	2	0	0	1	0	3
<i>Enseignement secondaire inférieur ou deuxième degré</i>	0	4	5	2	4	2	17
<i>Enseignement secondaire supérieur ou troisième degré</i>	3	1	3	0	3	2	12
<i>Enseignement supérieur ou universitaire</i>	0	0	0	0	2	1	3
<i>Autre</i>	2	0	0	0	0	2	3
	12	15	11	13	14	11	76

Cela dit, il est à noter que seuls les projets de Seraing et de Saint-Niklaas comptent des diplômées de l'enseignement supérieur. Le public du projet Miriam, malgré une apparente diversité des niveaux de qualification, compte tout de même une part importante de personnes peu ou pas diplômées.

3.6 Langues parlées par les participantes

Le prochain tableau représente les langues parlées par les femmes monoparentales. Les réponses ont été regroupées en fonction des aires géographiques et révèlent la forte diversité des langues d'origine des participantes au projet Miriam 3.0.

Figure 4 : Langues parlées des participantes du Projet Miriam en mesure zéro – données 2020 (N=75)



27,1% des participantes des projets du nord du pays ont comme première langue le néerlandais. Du côté des projets à Anderlecht, La Louvière, Seraing et Schaerbeek, nous trouvons 54,7% de personnes pour lesquelles la première langue est le français et 32,1% pour lesquelles il s'agit d'une des langues d'Afrique subsaharienne. Les langues des pays nord-africains (principalement l'arabe, mais aussi le berbère) regroupent entre 9,4% (Anderlecht, La Louvière, Seraing et Schaerbeek) et 45,5% (Mechelen et Sint Niklaas) des participantes. Les autres pourcentages se répartissent de manière éparse sur une quinzaine d'autres langues reflétant des origines multiples. Ces observations nous amènent à considérer l'impact potentiel de l'accompagnement Miriam sur l'apprentissage de la langue du pays d'accueil, lorsque les mères ne sont pas nées en Belgique et ne maîtrisent pas au moins l'une des langues nationales.

3.7 La garde des enfants et la place du père

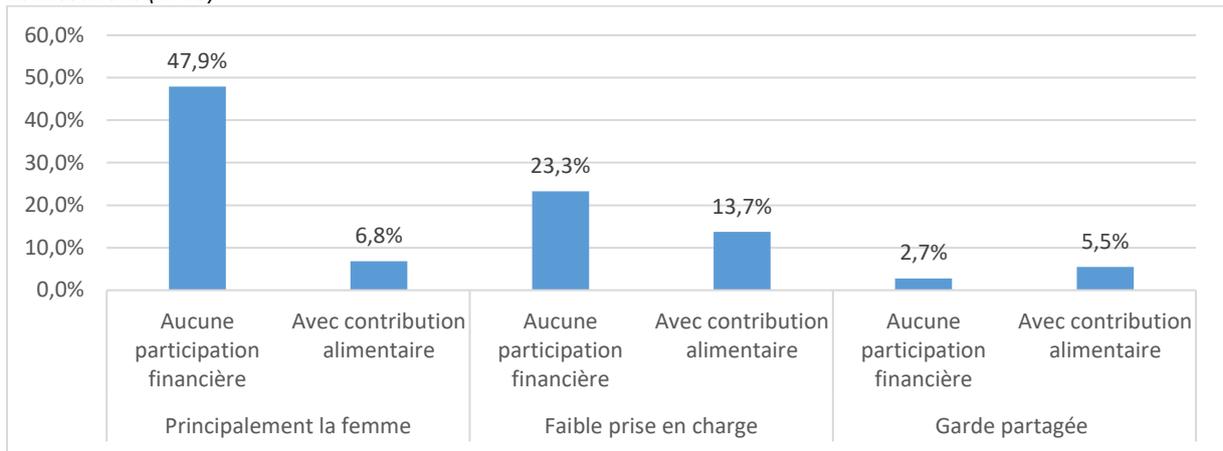
L'instrument de mesure prévoit un champ ouvert où les case managers ont la possibilité de décrire la relation au père, son implication dans la garde de l'enfant ainsi que le paiement (ou non) d'une contribution alimentaire. Nous avons regroupé les réponses en fonction de l'implication du père⁴ et en fonction d'un paiement d'une pension alimentaire (figure 5). Notons que la plupart des situations avec paiement d'une contribution alimentaire pour l'enfant se trouvent fortement en dessous de ce que les instruments de mesure élaborés par la Ligue des Familles⁵ et du Gezinsbond⁶ conseillent. Lorsque ces paiements existent, ils sont souvent irréguliers.

⁴ Nous avons retenu trois modes : instauration d'un garde partagée plutôt respectée (sans nécessairement être du type 50/50)

⁵ <https://www.laligue.be/association/services/contriweb>

⁶ <https://www.gezinsbond.be/Gezinspolitiek/onderhoudsgeldcalculator/Paginas/Meer%20info.aspx>

Figure 5 : Mode de garde et paiement d'une contribution alimentaire des participantes du Projet Miriam en mesure zéro – données 2020 (N=75)



Plus précisément, il apparaît que près de la moitié des femmes s’occupent essentiellement seules du ou des enfants en ne recevant aucune contribution alimentaire du père des enfants. L’autre moitié des femmes reçoit de manière aléatoire, non prévisible parfois, un peu de soutien dans la garde de l’enfant. Comme dit auparavant, le paiement de la contribution alimentaire pour l’enfant est en dessous de ce qui est recommandé. De plus, le paiement n’est pas régulier et dépend de plusieurs facteurs laissés à la seule appréciation des ‘pères’. En comparant ces observations avec les résultats issus d’autres études sur la monoparentalité (Wagener, 2013), il apparaît que les femmes monoparentales du projet Miriam 3.0 se trouvent dans des situations particulièrement précaires où elles reçoivent relativement peu, voire aucune, aide du père des enfants.

4 Les impacts de Miriam 3.0 sur les personnes accompagnées

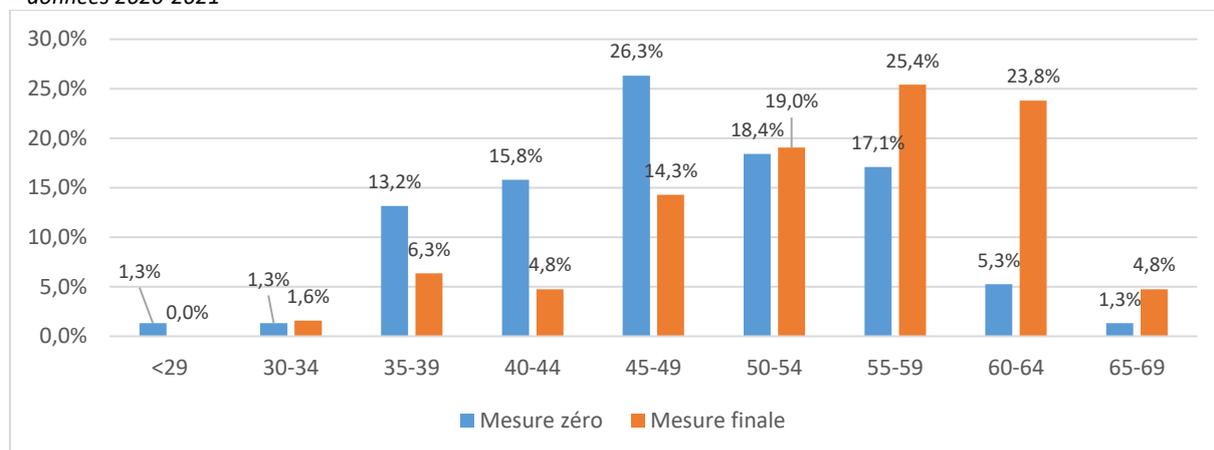
Afin d'évaluer l'impact de Miriam 3.0 sur les participantes dans la continuité du premier et deuxième volet de l'expérimentation, l'instrument de mesure élaboré par l'équipe de recherche de Karel de Grote Hogeschool a été réutilisé. Pour rappel et comme expliqué dans le chapitre méthodologique, cet outil se base sur une autoévaluation des femmes accompagnées, en début de projet (mesure zéro) et à la fin du projet (mesure finale). Un comparatif est alors effectué afin de mettre en exergue les évolutions constatées au niveau de l'empowerment des participantes (les résultats sont présentés dans la partie 4.1) et au niveau de leur satisfaction concernant plusieurs domaines clés de leur vie (les résultats sont présentés dans la partie 4.2).

4.1 Quelle évolution de l'empowerment des participantes à Miriam 3.0 ?

L'empowerment a été mesuré en fonction d'indicateurs « internes » et « externes ». Les femmes ont répondu sur base d'échelles allant de 0 à 5. Dans la figure suivante (figure 6), nous observons que l'indicateur global (c'est-à-dire l'addition de tous les scores au niveau individuel) a augmenté en moyenne⁷. La figure montre une distribution plus à droite, donc globalement un peu plus positive.

Les mesures de signifiante selon des test T par échantillons appariés et par paires (mesure zéro et finale ; voir annexe) de chaque indicateur et de l'indicateur global montrent que les changements entre les moyennes sont significatifs avec un intervalle de confiance de 99% pour la plupart des indicateurs excepté pour certains (« Je peux toujours dire ce que je pense à mon assistant social sans jugement », « J'ai le sentiment d'avoir une bonne collaboration avec mon assistant social », « L'aide du CPAS répond à mes besoins ») qui ne sont pas significatives. Donc globalement, une amélioration moyenne de l'empowerment des participantes au projet Miriam 3.0 est ici constatée pour la plupart des indicateurs.

Figure 6 : Répartition des scores globaux obtenus à travers l'empowerment-mètre du Projet Miriam en mesure zéro et finale – données 2020-2021

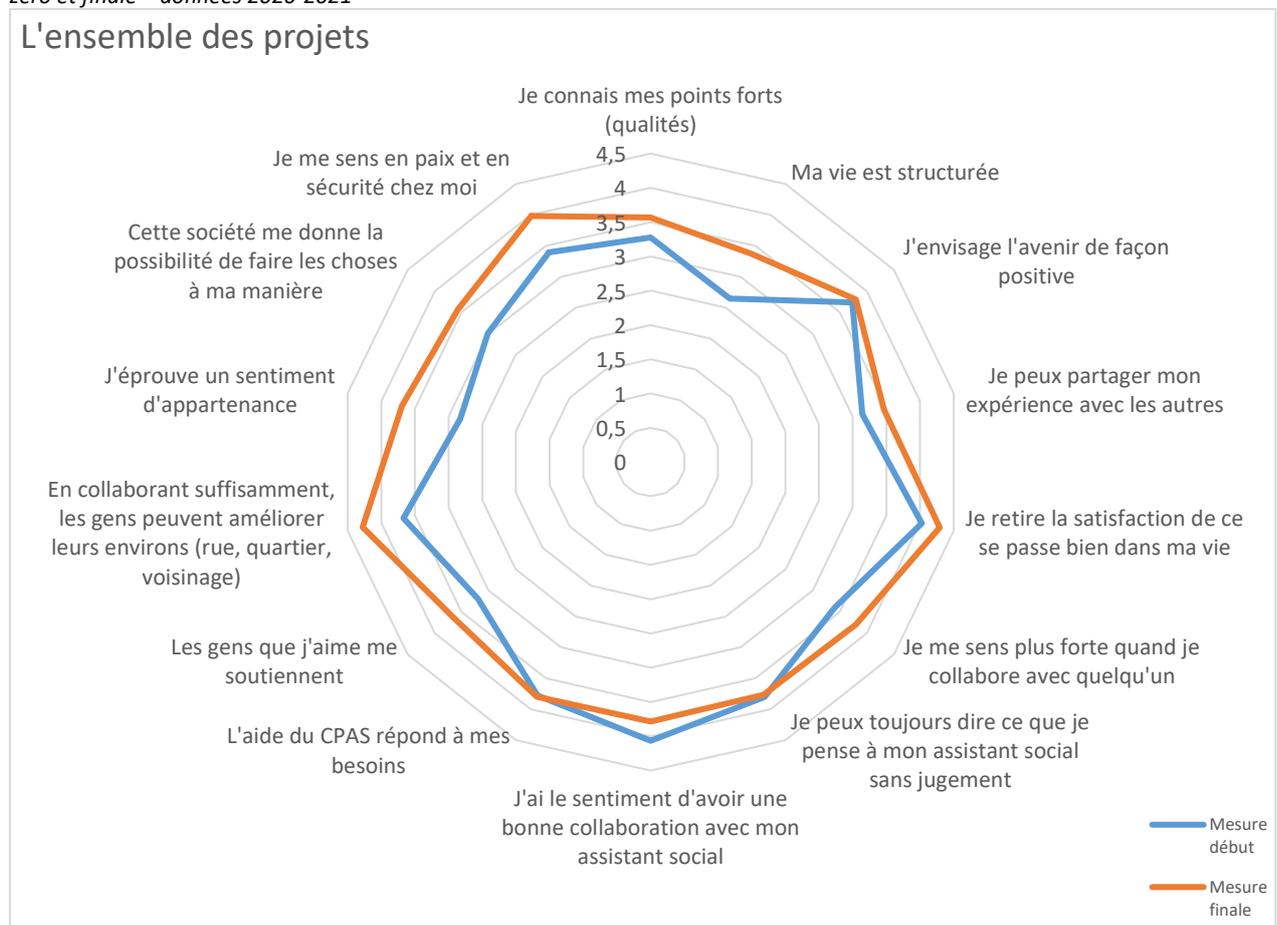


Pour une meilleure compréhension du graphique ci-dessus (figure 6), on notera, en guise d'exemple, que 4,8% des répondantes ont un score d'empowerment compris entre 65 et 69 lors de la mesure finale (ce qui signifie que 4,8% d'entre elles se sont déclarées « tout à fait d'accord » avec presque tous les indicateurs révélant un empowerment optimum). Globalement, il apparaît que la mesure finale matérialisée par la colonne orange est plus haute pour les scores d'empowerment les plus élevés, ce

⁷ Notons encore qu'un score 'idéal' sur l'indicateur global serait de 70 (par exemple une femme ayant répondu à 14 indicateurs à un niveau 5 correspondant à 'tout à fait d'accord'). Ce score correspond donc à un empowerment optimum.

qui signifie que l'empowerment des participantes tend significativement à augmenter suite à l'accompagnement Miriam.

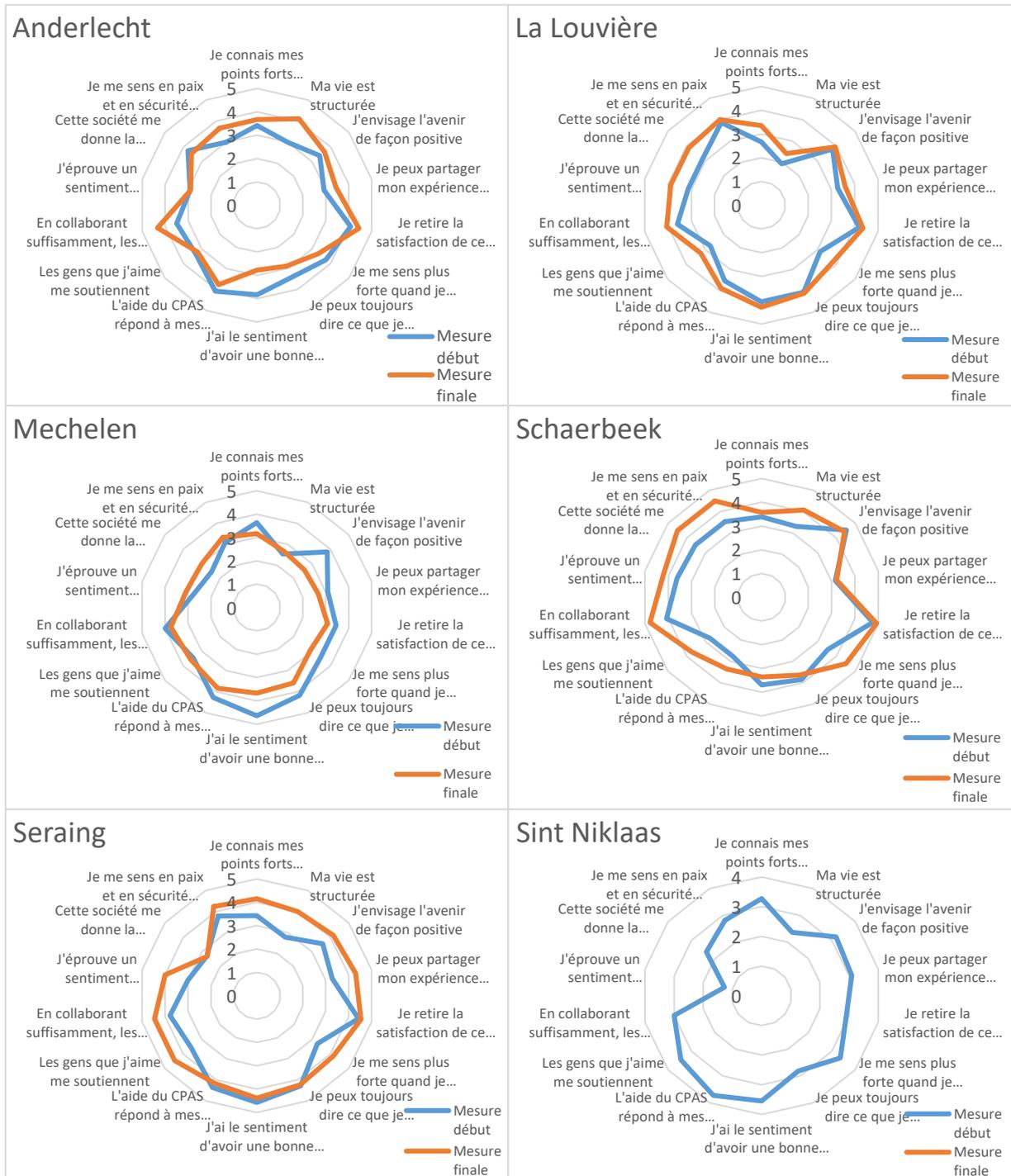
Figure 7 : Distribution des moyennes par indicateur obtenus à travers l'empowerment-mètre du Projet Miriam en mesure zéro et finale – données 2020-2021



De manière générale, le radar des moyennes des projets (figure 7) montre une augmentation de la satisfaction des femmes accompagnées pour la plupart des indicateurs de l'empowerment-mètre. L'évolution est plus contrastée concernant le rapport à l'assistant.e social.e et au CPAS. Il est difficile d'en dire davantage sur ce point étant donné l'absence de données qualitatives. Cela dit, nous pouvons imaginer que le contexte sanitaire a joué un rôle dans ce score, en raison des adaptations des modes de travail (généralisation des modes de communication en distanciel) inhérentes aux mesures de distanciation sociale. Il n'en reste pas moins que les participantes apprécient leur empowerment « externe » et « interne » de façon plus positive à la fin du projet.

Les figures suivantes (figures 8) qui présentent la distribution des moyennes par indicateurs de l'empowerment-mètre pour chacun des projets, permettent d'obtenir des données plus spécifiques, par territoire d'implémentation.

Figures 8 : Distribution des moyennes par indicateur obtenus à travers l'empowerment-mètre du Projet Miriam en mesure zéro et finale par ville – données 2020-2021⁸



Il est assez difficile d'interpréter avec précision ce que les fluctuations des données dans ces graphiques en radar veulent dire, même si le test de signifiante est globalement positif. Au-delà du fait que les échantillons sont restreints et que la portée des résultats est à ce titre très relative, cela nous amène à une remarque plus générale quant à l'outil de mesure utilisé. Les case-managers ont relaté, dans le focus group du projet Miriam 2.0, qu'il s'est avéré assez difficile pour les participantes

⁸ Le projet de Sint Niklaas n'a pas opté pour la prolongation proposée du projet liée à l'impact sanitaire, les données de fin de projet n'ont pas été remplies.

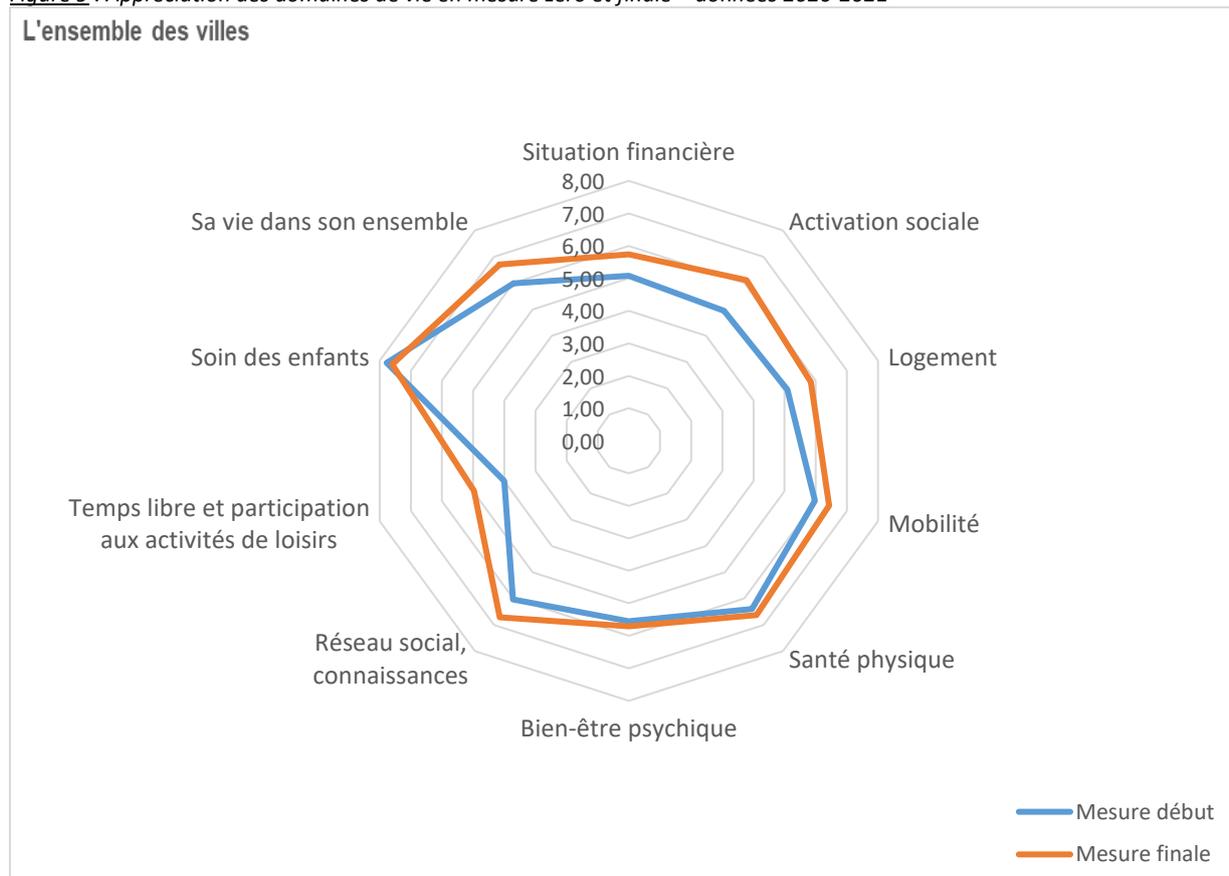
d'autoévaluer leur empowerment et leur satisfaction concernant certains domaines de vie. Plusieurs d'entre elles ont argué que suite à l'accompagnement proposé, les participantes avaient acquis une plus grande confiance dans la relation d'aide mais également une plus grande confiance en elles, ce qui a donné lieu à une appréciation plus critique de certains indicateurs proposés. Ainsi, un score plus bas peut tout aussi bien être imputable à un échec de l'accompagnement qu'à un développement de l'esprit critique de la femme interrogée – ce qui fait partie intégrante de l'empowerment – ou à l'instauration d'une relation de confiance avec la case manager qui permet une expression plus libre de son ressenti. Dès lors, l'analyse de données chiffrées peut parfois s'avérer hasardeuse. Par ailleurs, il convient aussi de se rappeler que beaucoup de participantes n'ont pas comme première langue le français ou le néerlandais. Aussi, les case-managers du projet Miriam 2.0 ont toutes renvoyé qu'elles avaient été amenées à traduire voire à interpréter ce qu'un indicateur voulait dire afin de faciliter sa compréhension par le public cible. Il aurait été intéressant de pouvoir questionner les case managers de Miriam 3.0 à ce sujet afin d'identifier si un nouvel ajustement de l'instrument de mesure était nécessaire.

4.2 Quelle évolution de la situation selon les domaines de vie des participantes à Miriam 3.0 ?

Il s'agit ici d'analyser l'impact de la participation à Miriam 3.0 par l'outil de mesure, qui quantifie et objective l'évolution du niveau de satisfaction des femmes bénéficiaires concernant plusieurs domaines (situation financière, activation sociale, logement, mobilité, santé physique, bien-être psychique, réseau social, participation à des activités de loisir, soin des enfants, vie dans son ensemble).

Le tableau qui suit fournit une indication de l'appréciation moyenne des participantes du projet Miriam 3.0 de leur situation spécifique dans différents domaines de vie. Les femmes ont répondu sur base d'une échelle allant de 0 à 10 (un score de 10 correspondant à une satisfaction optimum). Il en ressort une amélioration des côtes moyennes que les participantes attribuent aux différents domaines de vie. Les résultats détaillés du test T par paires pour échantillons appariés se trouvent en annexe. Retenons à ce stade que l'on peut valider l'hypothèse selon laquelle les différences entre les moyennes par domaine de vie, du début et de la fin du projet, sont statistiquement significatives, et cela pour la plupart de ces domaines (à l'exception de ceux de la santé physique, du bien-être psychique et du soin des enfants). Cela signifie que l'on constate un changement positif significatif dans la façon dont les participantes perçoivent leur situation dans la plupart des domaines de leur vie.

Figure 9 : Appréciation des domaines de vie en mesure zéro et finale – données 2020-2021



Par contre, il demeure difficile d'interpréter ces augmentations dans ce qu'elles signifient concrètement pour les mères participantes. D'un point de vue global, nous notons qu'à l'issue de l'accompagnement Miriam, les participantes se déclarent plus satisfaites concernant leur situation et

cela dans l'ensemble des domaines de vie, exception faite du soin des enfants (qui reste plus ou moins stable, nous y reviendrons).

Lorsque l'on se penche sur les résultats ville par ville, la comparaison des radars montre des formes et des évolutions assez différentes selon les territoires (voir figures 10, ci-dessous).

Figures 10 : Appréciation des domaines de vie en mesure zéro et finale par ville – données 2020-2021⁹



⁹ Le projet de Sint-Niklaas n'a pas opté pour la prolongation du projet proposée afin de pallier l'impact de la crise sanitaire. Les données de fin de projet n'ont donc pas été remplies.

Retenons quelques traits saillants : avant même le lancement du projet, les participantes attribuaient un score important au domaine touchant aux soins donnés à leur(s) enfant(s). La mesure finale révèle une certaine constance à ce niveau. Aussi, les évolutions constatées sont assez faibles, et cela dans toutes les villes. L'impact de l'accompagnement apparaît donc non significatif pour ce domaine en particulier. A contrario, dans plusieurs projets, le domaine de l'activation sociale semble significativement plus satisfaisant aux yeux des participantes à la fin de l'expérimentation, ce qui indique que l'accompagnement mis en place au sein de Miriam 3.0 a un impact à ce niveau.

Globalement, la constatation d'améliorations dans tels projets plutôt que dans tels autres, est difficile à interpréter. L'on observe pourtant des différences assez importantes entre les villes. En l'absence d'étude qualitative plus approfondie, nous ne sommes pas en mesure de mettre ces résultats en perspective avec des spécificités des projets ainsi qu'avec les retours des acteurs / actrices de terrain. Par exemple, nous ne disposons pas de suffisamment d'éléments de compréhension pour expliquer les scores mitigés au sein du projet de Malines, que ce soit au niveau de l'empowerment ou de la satisfaction quant aux différents domaines de vie.

Notons, pour finir, qu'il nous est impossible d'affirmer que l'augmentation ou la diminution des scores attribués aux différents indicateurs est imputable au contenu de l'accompagnement Miriam, à un changement inopiné dans les conditions de vie des participantes ou encore aux différentes périodes de confinement liées à la crise sanitaire. Il est d'ailleurs probable que ces différentes dimensions soient entrées en interaction les unes avec les autres, ce qui permet de rappeler l'importance d'une analyse multiniveau (au niveau de la subjectivité des acteurs, de l'impact du contexte organisationnel et de l'impact du contexte sociétal qu'il soit conjoncturel ou structurel).

4.3 Conclusion

Afin de dégager les impacts de Miriam 3.0 sur les femmes bénéficiaires, tout en s'inscrivant dans la continuité des évaluations précédentes, nous nous sommes basés sur les données statistiques issues de l'instrument de mesure conçu par la Karel de Grote Hogeschool. Nous n'avons pas pu compléter ces données avec un matériau qualitatif comme dans le projet Miriam 2.0. Il n'a donc pas été possible d'effectuer une analyse fine des scores obtenus en les mettant en lien avec les contextes d'implémentation des différents projets. Aussi notre conclusion est-elle circonscrite aux aspects strictement chiffrés provenant de l'instrument de mesure.

Mesure zéro / mesure finale. 76 réponses valides de femmes en situation de monoparentalité du projet Miriam 3.0 ont été obtenues à la mesure zéro. 65 réponses valides ont été obtenues à la mesure finale.

Age des participantes. Presque un quart des participantes ont moins de 29 ans. Un cinquième des femmes est âgée de plus de 35 ans. Par rapport à l'édition de Miriam 2.0, on voit que les participantes sont légèrement plus âgées. La distribution de l'âge des femmes est assez diversifiée, sauf pour la ville de Schaerbeek où la majorité des femmes a entre 30 et 34 ans.

Les enfants. Un quart des mères a seulement un enfant. 46,7% des femmes a deux ou trois enfants. Un cinquième des femmes a 4 enfants Il est plutôt exceptionnel que les participants aient 5 enfants ou plus. Concernant l'âge de ces derniers, environ la moitié des enfants est âgée de moins de six ans.

Origine géographique. Presque la moitié des participantes est née en Belgique (44,7%). Les pays du nord de l'Afrique et/ou les pays arabes représentent un cinquième des femmes et les pays de l'Afrique subsaharienne 28,9%. Les variations locales donnent une image des migrations dans les différentes villes.

Niveau d'éducation. 46,7 % des femmes n'ont aucun diplôme ou un diplôme de l'enseignement primaire. 15,8 % ont un diplôme de l'enseignement secondaire supérieur. Seulement 3,9% des mères ont obtenu un diplôme d'une haute-école ou d'une université. Certaines femmes ont des diplômes qui ne sont pas reconnus en Belgique (notamment celles qui ont les diplômes les plus élevés).

Langue(s) parlé(s). 27,3% des participantes des projets flamands ont comme première langue le néerlandais. Du côté des projets à Anderlecht, La Louvière, Schaerbeek et Seraing, nous trouvons 54,7% de personnes dont le français est la première langue. Les langues des pays nord-africains (principalement l'arabe) regroupent entre 9,4% (Anderlecht, La Louvière, Schaerbeek et Seraing) et 45,5% (Mechelen et Sint Niklass) des participantes. Les langues des pays de l'Afrique subsaharienne regroupent 4,5% des participantes dans le nord de la Belgique et 32,1% dans le sud.

Soutien de l'ex conjoint. Presque la moitié des femmes s'occupe seule du ou des enfants en ne recevant aucune contribution alimentaire du père des enfants. L'autre moitié des femmes reçoit de manière aléatoire, non prévisible parfois, un peu de soutien dans la garde de l'enfant. A quelques exceptions près, Il apparaît donc que les femmes monoparentales du projet Miriam 3.0 se trouvent dans des situations particulièrement précaires où elles reçoivent relativement peu, voire aucune, aide du père des enfants.

L'instrument de mesure des impacts de Miriam, basé sur la comparaison entre une mesure zéro en début de projet et une mesure finale à l'issue de celui-ci, révèle **une amélioration moyenne de l'empowerment des participantes au projet Miriam 3.0 dans la plupart des domaines**. Lorsque l'on se penche sur les résultats par projet, on note des différences en fonction des CPAS.

Concernant la satisfaction des participantes quant à leur situation dans différents domaines de vie (santé, soins aux enfants, mobilité, logement, situation financière, temps libre, etc.) on observe **une augmentation de la plupart des scores** que celles-ci attribuent aux domaines en question.

Toutes ces **données restent assez difficiles à interpréter**. D'une part, nous n'avons pas pu compléter l'analyse chiffrée par une approche qualitative plus approfondie en collaboration avec les case managers, les porteurs des projets et/ou les participantes. D'autre part, le contexte d'implémentation a été marqué par une crise sanitaire et sociale sans précédent qui a sans nul doute eu des répercussions importantes tant sur le déroulement des projets que sur le quotidien des femmes accompagnées.

Bibliographie

- BACQUÉ M.-H., BIEWENER C. (2013), *L'Empowerment, une pratique émancipatrice ?*, Paris, La Découverte, coll. Poche, 175 p.
- CANTILLON B. & G. VERBIST, (2003), *Profil socio-économique des familles monoparentales en Belgique*. Rapport de recherche à la demande de la Plate-forme pour les Familles monoparentales soutenu par la Fondation Roi Baudouin, Centrum voor Sociaal Beleid – Universiteit Antwerpen.
- CASMAN M.-T., NIBONA M., PEEMANS-POULLET H., (2006), *Femmes monoparentales en Belgique. Conditions d'existence, précarisation, santé*. Bruxelles, coll. Pensées féministes, éd. Université des Femmes, 2006.
- DE POURCQ, L., & VANDEVOORT, L. (2017). *Empowerment van alleenstaande moeders in het OCMW. Eindrapport december 2017*. Antwerpen: Karel de Grote Hogeschool. Expertisecentrum Krachtgericht Sociaal Werk.
- DEPAUW, J. & DRIESENS, K. (2016a). *Krachtenbiedend werker-empowerment. Constructie en validatie van een werker-empowermentmeetmaat en een kader voor organisatorisch empowerment*. Antwerpen: Vlaams Armoedesteunpunt.
- DEPAUW, J. & DRIESENS, K. (2016b). Taking the Measure of Social Work: A participatory approach to measuring and monitoring psychological empowerment. *European Journal of Social Work*, 20(4), 522-535.
- FRANSSSEN & DRIESENS (2016). *Le Projet Individualisé d'Intégration Sociale. Recherche évaluative et prospective au sein des CPAS belges*. Recherche commanditée par le SPP Intégration sociale, Cahier spécial des charges MIIS 2015-05.
- LEMAIGRE T. & WAGENER M. (2013), *Monoparentalités à Bruxelles. État des lieux et perspectives*, Bruxelles, Actiris [En ligne]
- PARAZELLI, M. & BOURBONNAIS M. (2017). « L'empowerment en travail social. Perspectives, enseignements et limites », *Sciences et Actions Sociales* [en ligne] n°6, juillet 2017. [Consulté en avril 2020] <http://www.sas-revue.org/images/pdf/n6d6/Lempowerment-en-travail-social...pdf>
- SIMON B.L. (1994), *The Empowerment Tradition in American Social Work. A History*, Columbia University Press, New York.
- STEENSSENS, K. & VAN REGENMORTEL, T. (2013). *Grondslagen en uitdagingen voor het meten van empowerment [Principles and challenges in the measurement of empowerment]* (Vol. VLAS-Studies 6). Antwerpen: Vlaams Armoedesteunpunt.
- VAN REGENMORTEL T., (2002) *Empowerment en Maatzorg – Een krachtgericht psychologische kijk op armoede*, Uitgeverij Acco, Leuven, 211 p.
- VAN REGENMORTEL, T. (2009). Empowerment als uitdagend kader voor sociale inclusie en moderne zorg. *Journal of Social Intervention: Theory and Practice*, 18(4), 22-42.
- VAN REGENMORTEL, T., STEENSSENS, K., DRIESENS, K., & DEPAUW, J. (2016). *Beleids- en onderzoeksaanbevelingen Empowerment en Participatie*. Anvers : Vlaams Armoedesteunpunt.
- WAGENER M. & BONNETIER C., (2019), *Miriam project – empowering single-parent women, Peer Country Comments Paper - Belgium*. Directorate-General for Employment, Social Affairs and Inclusion (Mutual Learning Program) ; Peer Review on “Comprehensive Follow-up of Low-income Families” Oslo, (Norway), 28-29 November 2019.
- WAGENER M. & BONNETIER C., (2020), *ANALYSE DES IMPACTS DE MIRIAM 2.0 AU REGARD DE SON CONTEXTE ORGANISATIONNEL ET TERRITORIAL, Retour réflexif et mise en lumière d'indicateurs clés pour améliorer l'implémentation du projet au sein des CPAS. RAPPORT D'ÉVALUATION DU PROJET MIRIAM 2.0, SPP IS, Vrouwenraad, CIRTES- UCLouvain*.

Le présent rapport d'évaluation s'inscrit en continuité des présents et s'appuie sur les informations contenues dans le guide méthodologique du projet rédigé à l'issue des trois premières années d'expérimentation.

- VROUWENRAAD, SPP IS & KAREL DE GROTE HOGESCHOOL (2016), *Empowerment des femmes en situation de monoparentalité au CPAS : évaluation 2016*, [En ligne] Site internet du SPP Intégration sociale. [Consulté en avril 2020] https://www.mi-is.be/sites/default/files/documents/miriam_-_rapport_final_2016.pdf
- VROUWENRAAD, SPP IS & KAREL DE GROTE HOGESCHOOL (2017), *Empowerment des femmes en situation de monoparentalité au CPAS : évaluation 2017*, [En ligne] Site internet du SPP Intégration sociale. [Consulté en avril 2020] https://www.mi-is.be/sites/default/files/documents/miriam_-_rapport_final_2017_.pdf
- VROUWENRAAD, SPP IS & KAREL DE GROTE HOGESCHOOL (2018), *Manuel méthodologique : mieux accompagner les femmes monoparentales au CPAS*, [En ligne] Site internet du SPP Intégration sociale. [Consulté en avril 2020] <https://www.mi-is.be/sites/default/files/documents/miriam - manuel methodologique fr.pdf>

Annexe - Mesure de signifiante de l'outil statistique¹⁰

Tableau 7 : Mesure de test T des échantillons appariés (mesure zéro et finale par paires d'indicateurs) – Domaines de vie

Paires (mesure zéro et finale)	Différences appariées			t	ddl	Sig. (bilatéral)
	Moyenne	Ecart type	Moyenne erreur standard			
				Inférieur	Supérieur	
DOM_1 [Situation financière] - END_DOM_1	-0,81818	2,16103	0,29139	-1,40239	-0,23397	-2,808 54 0,007
DOM_2 [Activation sociale] - END_DOM_2	-1,25455	2,37439	0,32016	-1,89643	-0,61266	-3,918 54 0
DOM_3 [Logement] - END_DOM_3	-0,94545	3,15887	0,42594	-1,79942	-0,09149	-2,22 54 0,031
DOM_4 [Mobilité] - END_DOM_4	-0,65455	2,27073	0,30619	-1,26841	-0,04068	-2,138 54 0,037
DOM_5 [Santé physique] - END_DOM_5	-0,21818	2,37807	0,32066	-0,86106	0,4247	-0,68 54 0,499
DOM_6 [Bien-être psychique] - END_DOM_6	-0,43636	2,37864	0,32074	-1,0794	0,20667	-1,361 54 0,179
DOM_7 [Réseau social, connaissances] - END_DOM_7	-0,85455	3,12942	0,42197	-1,70055	-0,00854	-2,025 54 0,048
DOM_8 [Temps libre et participation aux activités de loisirs] - END_DOM_8	-1,4	2,56472	0,34583	-2,09334	-0,70666	-4,048 54 0
DOM_9 [Soin des enfants] - END_DOM_9	-0,18182	2,19504	0,29598	-0,77522	0,41158	-0,614 54 0,542
DOM_10 [Sa vie dans son ensemble] - END_DOM_10	-1,2	2,49741	0,33675	-1,87514	-0,52486	-3,563 54 0,001

¹⁰ La mesure a été faite sur les 55 réponses où il a été possible de lier clairement mesure zéro et finale au niveau des participantes. Les valeurs en gras signifient des paires de variables entre mesure zéro et finale qui ne sont pas significatives. Autrement dit, nous ne pouvons pas dire pour ces cas que la différence entre valeurs soit significative. Les autres paires dans les deux tableaux sont significatives au seuil de 0,05.

Tableau 8 : Mesure de test T des échantillons appariés (mesure zéro et finale par paires d'indicateurs) – Empowerment

Paires (mesure zéro et finale)	Différences appariées				t	ddl	Sig. (bilatéral)	
	Moyenne	Ecart type	Moyenne erreur standard	Intervalle de confiance de la différence à 95 %				
				Inférieur				Supérieur
EMP1 [Je connais mes points forts (qualités)] - END_EMP_1	-0,38182	1,09698	0,14792	-0,67837	-0,08526	-2,581	54	0,013
EMP2 [Ma vie est structurée] - END_EMP_2	-0,74545	1,35015	0,18205	-1,11045	-0,38046	-4,095	54	0
EMP3 [J'envisage l'avenir de façon positive] - END_EMP_3	-0,01818	1,11373	0,15018	-0,31927	0,2829	-0,121	54	0,904
EMP4 [Je peux partager mon expérience avec les autres] - END_EMP_4	-0,49091	1,46405	0,19741	-0,8867	-0,09512	-2,487	54	0,016
EMP5 [Je retire la satisfaction de ce se passe bien dans ma vie] - END_EMP_5	-0,25455	0,75076	0,10123	-0,4575	-0,05159	-2,514	54	0,015
EMP6 [Je me sens plus forte quand je collabore avec quelqu'un] - END_EMP_6	-0,41818	1,43618	0,19366	-0,80644	-0,02993	-2,159	54	0,035
EMP7 [Je peux toujours dire ce que je pense à mon assistant social sans jugement] - END_EMP_7	-0,09091	1,19059	0,16054	-0,41277	0,23095	-0,566	54	0,574
EMP8 [J'ai le sentiment d'avoir une bonne collaboration avec mon assistant social] - END_EMP_8	0,2	1,61475	0,21773	-0,23653	0,63653	0,919	54	0,362
EMP9 [L'aide du CPAS répond à mes besoins] - END_EMP_9	-0,21818	0,97546	0,13153	-0,48188	0,04552	-1,659	54	0,103
EMP10 [Les gens que j'aime me soutiennent] - END_EMP_10	-0,70909	1,51135	0,20379	-1,11767	-0,30052	-3,48	54	0,001
EMP11 [En collaborant suffisamment, les gens peuvent améliorer leurs environs (rue, quartier, voisinage)] - END_EMP_11	-0,52727	1,0157	0,13696	-0,80186	-0,25269	-3,85	54	0
EMP12 [J'éprouve un sentiment d'appartenance] - END_EMP_12	-0,56364	1,33005	0,17934	-0,9232	-0,20407	-3,143	54	0,003
EMP13 [Cette société me donne la possibilité de faire les choses à ma manière] - END_EMP_13	-0,43636	1,42418	0,19204	-0,82137	-0,05135	-2,272	54	0,027
EMP14 [Je me sens en paix et en sécurité chez moi] - END_EMP_14	-0,58182	1,52377	0,20547	-0,99375	-0,16988	-2,832	54	0,006